

l'établissement agricole, les factoreries étaient jonchées de cadavres ; partout des mares de sang et des groupes d'Indiens saccageant et pillant les cases des malheureuses victimes. Thomé Vieira Passo fit feu sur ces groupes, mais aussitôt des bandes de sauvages, par centaines, par milliers, débouchèrent de la forêt ; le combat s'engagea, et ce fut un heureux hasard pour cet officier de se trouver dans une position protégée par des accidents de terrains qui lui permirent une retraite immédiate. En cinq minutes, trois de ses hommes avaient été tués, onze blessés et deux avaient disparu. Le massacre dans l'église avait été préparé avec une fourberie diabolique. Il eut lieu au moment de l'élévation de la messe ; sans que personne se doutât du danger, un feu nourri de carabines tomba comme la pluie sur tous ces malheureux chrétiens agenouillés ; les coups furent dirigés cependant de manière à épargner les enfants indiens de la mission.

Voici les noms que notre correspondant brésilien nous transmet des religieux italiens morts glorieusement sur le champ du devoir : Capucins : FF. Rinaldo da Paula, Vittorio da Bergamo, Zaccaria da Malegna (Brescia), Salvatore da Bergamo, Pietro da Paula.

Religieuse : Sœurs Inès da Milano, Leonora da Torino, Maria da Genova, Benedetia da Genova, Natalia da Torino, Eufemia da Torino, auxquelles il faut ajouter Sœur Anna, indigène de Maranhão.

Sont mortes aussi quelques petites filles recueillies